



“ Vercingétorix n'est pas le parangon du nationalisme français ”

Alain Deyber



Alain Deyber déplore la récupération qui est faite des personnages historiques.

Docteur en histoire et civilisation de l'Antiquité, spécialiste de l'histoire militaire, ancien officier, Alain Deyber vient de publier un ouvrage exhaustif sur Vercingétorix. Il nous en dit un peu plus sur le chef de guerre...

Info - Comment Vercingétorix est-il devenu chef de guerre ?

Alain Deyber - D'une part, il occupait une place de choix dans la haute société. Il faut également rappeler que la capitale des Arvernes, dans laquelle vous vivez, avait occupé quelques années auparavant la première place parmi les cités gauloises. Vercingétorix, après de nombreuses vicissitudes, a essayé d'en prendre la tête, et de lui redonner son lustre et sa place d'antan. Il s'est un peu inspiré des modèles hellénistiques pour s'assurer la suprématie en Gaule à partir de son petit royaume.

I - Comment a-t-il gagné la bataille de Gergovie ?

A.D. - César s'est fichu dans un guêpier faute d'avoir organisé des reconnaissances préalables suffisantes. Il était coincé entre les oppidums de Gergovie, de Gondole et de Corent. C'était une position extrêmement inconfortable. De plus, on n'attaque jamais en montant ! Il faut savoir que César n'est pas un si bon chef de guerre que ça. Il va s'améliorer dans le temps, mais cet épisode arrive au début de sa carrière militaire. Résultat ? En quelques heures, il va essayer des pertes considérables, qui dépassent les effectifs d'une légion... La victoire de Vercingétorix est incontestable à Gergo-

vie. Il faut savoir que César était un fieffé coquin, qui a pratiqué la déformation historique.

I. - Beaucoup d'idées reçues circulent sur les Gaulois...

A.D. - Les Gaulois ne sont pas ce qu'on en a dit, à savoir des joyeux rigolos qui ne savent pas se battre, qui ne valent rien militairement. C'est totalement faux : ils connaissaient les principes de la guerre et les paramètres de la manœuvre. Mais ils avaient deux défauts : leur logistique n'était pas adaptée et ils n'avaient pas de réserves. En clair : ils engageaient le combat toutes forces réunies. Ils n'étaient pas non plus des tribus sauvages et barbares inorganisées. C'était au contraire une civilisation très étatique, une société très structurée avec un Etat embryonnaire, des « fonctionnaires » avant la lettre. Un autre topos a la vie dure : les Gaulois vivaient dans des cabanes au fond des bois... C'est faux : ils habitaient dans des maisons à étages, dans des villes, plus proches toutefois des sociétés médiévales que romaines. Malheureusement, toutes ces idées reçues sont véhiculées par des gens qui se copient depuis le 19^{ème} siècle...

I. - Que sait-on de Vercingétorix en tant qu'homme ?

A.D. - Pas grand-chose, car les sources sont très limitées. Les historiens n'attachaient pas trop d'im-

portance à la vie des individus. Par exemple, on ne sait pas s'il avait des frères ou des sœurs, une vie sentimentale. A peine a-t-on quelques éléments sur ses ascendants. On peut par exemple signaler que son père a été traduit devant un tribunal, condamné et exécuté. On sait aussi qu'il était issu de la haute société et qu'il est mort jeune, entre 26 et 36 ans. Personnellement, je pense qu'il avait une sacrée personnalité et beaucoup de charisme. A bien des égards, il n'est pas sans rappeler le chef indien Tecumseh, qui au 18^{ème} siècle, a constitué une armée pour repousser les Européens.

I - Vous écrivez que Vercingétorix fut l'un des mythes fondateurs de notre système politique...

A.D. - C'est le premier grand personnage de l'Histoire de France, avant Clovis et Hugues Capet. Il incarne une forme de résistance à l'ennemi. Malheureusement, on a fait de lui un personnage qu'il n'a pas été, à savoir le parangon du nationalisme français. Cette image a été bâtie par Napoléon 3 pour rassembler et souder le peuple, alors qu'elle était absente des esprits des élites de l'époque.

I - Que penser de ceux qui se revendiquent de lui ?

A.D. - Je désapprouve totalement cette méthode qui n'a rien d'historique. Jeanne d'Arc aussi en a fait les frais. Pour moi, cette récupération relève de la bêtise. En tête de l'avant-propos de mon ouvrage, je cite Confucius : « Celui dont la pensée ne va pas loin, verra le danger de près ». Cette phrase s'adresse précisément à tous ceux qui tentent de récupérer cet héritage à leur profit. Les exemples ne manquent pas, même si je ne vise personne en particulier...

> Entretien Emmanuel THEROND.

A LIRE

« Vercingétorix chef de guerre », Alain Deyber, préface de Paul M. Martin, éditions Lemme, Chamalières. 22 €. Sortie le 7 septembre 2017.

Renseignements : <http://www.lemmeedit.com>
contact@lemmeedit.com

10 bougies pour Entreprises ASM en Mêlées



Elue, représentants du club et de l'association réunis sur la scène de l'Opéra-Théâtre.

L'Opéra-Théâtre et la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Clermont-Ferrand comme écrivain, un one-man show de Vincent Moscato... L'association « Entreprises ASM en Mêlées » a fêté en grande pompe et de fort belle manière son 10^e anniversaire à l'occasion d'une soirée organisée le 22 septembre. Accueillis sous les ors de l'Opéra par Christine Dulac-Rougerie, l'adjointe en charge des sports à la ville, qui représentait Olivier Bianchi, plus de 300 invités, dont de nombreuses personnalités, ont pu revivre en images les grandes dates de la décennie écoulée. Le président de l'association, Philippe Martin, a retracé l'historique de la structure et remercié au passage l'ancien président de l'ASM Clermont Auvergne, René Fontès, « à l'origine de cette belle association ». De 22 entreprises au départ, en 2007, ses membres sont au nombre de 250 aujourd'hui, soit à peu près la moitié des partenaires que compte le club de rugby. Après un cocktail dinatoire préparé par les équipes de Gilles Bettiol, et le traditionnel gâteau d'anniversaire, la soirée s'est achevée en musique dans la salle des fêtes de la mairie. Pas trop tard tout de même car le lendemain, il y avait match au Michelin...